15me ANNEE

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Encore la discipline.

R. LALLEMAND : Ce que vaut notre discipline.

Mme BEAUVALOT : Le matériel à l'Ecole Maternelle.

C. F. : Comment éveiller la curiosité enfantine.

GENDRE : Comment procurer des ressources à la Coopérative.

BOUCHER : Texte libre.

E. FREINET : Les médicaments.

Revues et Livres.

Dans ce numéro : 4 fiches encartées

Pour les échanges interscolaires nationaux, écrire à :
ALZIARY, vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var)

Pour les échanges internationaux :
BOURGUIGNON, instituteur, Besse-sur-Issole (Var)

Les adhésions à la Coopérative se paient à notre trésorier :
MOYET, à Terjat (Allier) C. Chèque postal 255.52.

DEVIS, TARIFS, SPECIMENS
GRATUITS SUR DEMANDE
Coopérative de l'Enseignement Laïc — VENCE (A.-M.)

15 JANVIER 1940

8

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous à :

L'Educateur. . . . . 30 fr.
étranger. . . . . 45 »
La Gerbe - Enfantines :
mensuelle . . . . . 10 »
étranger. . . . . 15 »

Ajoutez à ces abonnements :

Souscription pour les pupilles de la C. E. L..... 20 »
Souscription à la première série de Brochures d'Ed. Nouv. Pop..... 10 »
Souscription à la deuxième série..... 10 »

Groupe Français d'Education Nouvelle

Le Groupe a heureusement survécu à la tourmente et nous souhaitons qu'il surmonte les difficultés nées des circonstances difficiles que nous subissons.

Dans le Bulletin du Groupe (novembre), a paru un **Appel aux Amis de l'Education Nouvelle** dont nous extrayons ces quelques passages : « En face d'une crise, deux attitudes sont possibles : ou se résigner à ses conséquences soit-disant fatales, ou s'en faire une occasion, un moyen de progrès, en redoublant d'ingéniosité et de hardiesse pour trouver aux difficultés des solutions dont beaucoup pourront devenir, par delà les routines reconnues impuissantes, des solutions d'avenir. »

« ...C'est de ces vertus qu'est faite la démocratie... Préparer son triomphe, c'est les développer chez l'enfant, et l'école n'y arrivera pas si elle lui impose une docilité d'esprit et de caractère qui lui sont exactement contraires. »

Dans le même numéro, Mlle Flayol fait un appel à tous les adhérents pour qu'ils maintiennent debout et actifs les groupes départementaux créés, qu'ils n'abandonnent pas les publications du groupe car, plus que jamais le mouvement a besoin de l'appui de tous.

« Si le mouvement dont ils sont l'expression et qui unit en une si heureuse rencontre, aux « hommes de bonne volonté », des savants, des pédagogues, des praticiens, venait à disparaître, faute d'avoir été soutenu pendant cette période de crise, on prévoit ce qu'il adviendrait des tentatives individuelles qui pourraient subsister. Quelle que soit leur importance parmi les éléments de progrès — et c'est sans doute le plus fondamental — on sait trop, par des exemples bien connus, que celles-ci sont trop souvent privées du rayonnement auquel elles auraient droit et qui leur confère leur véritable valeur. Lorsqu'elles ne sont pas soutenues, étayées, par un mouvement plus large, elles apparaissent comme des excentricités individuelles, ou mieux des réussites quelque peu miraculeuses sans grande valeur pratique. Et il est bien vrai qu'en régime démocratique une réussite en matière d'éducation n'a de valeur réelle que lorsqu'elle cesse d'être limitée à un nombre restreint d'enfants et s'étend à leur presque totalité. »

Nous nous faisons un devoir de donner à ces appels la publicité de notre revue, persuadés que nous sommes que chacun de nos adhérents fera ce qui est en son pouvoir pour aider à la diffusion des principes de l'éducation nouvelle et à la vie du groupe.

Malgré la guerre, deux groupes sont en formation : dans la Charente et en Gironde. Le mouvement doit continuer.

Pour tous renseignements, pour la revue **Pour l'Ere Nouvelle** et le **Bulletin du Groupe** pour la formation de groupes nouveaux, écrire à Mlle Flayol, Groupe Français d'Education Nouvelle, 29, rue d'Ulm, Paris.

C. F.

*Pour un n° d'*ENFANTINES

LA GUERRE VUE PAR LES ENFANTS

Comment les enfants réagissent-ils aux événements actuels, comment jugent-ils les événements formidables dont ils perçoivent les échos, comment réagissent les gens autour d'eux, autant de questions auxquelles notre groupe seul est capable de donner une réponse humaine et véridique.

Nous avons déjà un nombre important de documents tirés des journaux scolaires parus depuis octobre dernier. Nous demandons à nos lecteurs de nous communiquer les textes d'enfants qu'ils jugent susceptibles de prendre place dans ce recueil.

Encore la discipline

Discipline, « force principale des armées ». Discipline renforcée à l'intérieur avec les nécessités de la défense passive inconnues dans les guerres précédentes ; discipline dans les bureaux, discipline pour le paiement des allocations, discipline pour l'approvisionnement.

Dans tous les domaines, la discipline est plus que jamais à l'ordre du jour.

une ligne censurée

Les pères sont partis précipitamment en août... La mère, seule au logis, a de multiples soucis qui diminuent encore ses velléités de résistance à l'enfance envahissante... Les vacances ont été anormalement allongées ; l'Ecole finit tôt le soir ; les rues sont noires ; il y a les alertes, les soldats, le repliement pour quelques-uns. Toutes conditions éminemment favorables à l'indiscipline et au désordre.

L'Ecole devrait tout corriger. Et c'est au moment où lui échoit la plus difficile besogne de redressement qu'elle ait jamais eu à affronter que l'Ecole elle-même est désorganisée par le départ des mobilisés, l'entassement des enfants, le resserrement des crédits, et l'arrivée parfois de suppléants et suppléantes de bonne volonté, certes, mais nullement préparés à leur tâche si délicate.

Rien d'étonnant dans ces conditions que la *discipline* passe au premier plan des préoccupations pédagogiques.

J'assistais, il y a quelques jours, à une réunion pédagogique d'information, organisée par une section du Syndicat National à l'intention des suppléants de guerre. Initiative dont l'excellence était attestée par une affluence extraordinaire d'auditeurs. Un camarade donna de longues indications — très scolastiques — sur l'organisation de l'emploi du temps et du travail. Mais lorsqu'il offrit la parole aux auditeurs pour qu'ils disent eux-mêmes les questions qui les préoccupaient tout spécialement, ce fut une sorte de cri spontané : LA DISCIPLINE !

Ces débutants, ces débutantes, attendaient de leurs aînés une sorte de remède idéal et immédiat aux difficultés rencontrées. Et les aînés, à leur tour, étaient bien embarrassés parce que la discipline est avant tout une résultante.

— Organisez le travail... Préparez soigneusement votre classe...
— Mais ils sont terribles !
— Punitions !
— Lesquelles ?
— Verbes... copies... leçons...
— Ils s'en moquent !... Il faudrait !....
— C'est interdit par les règlements... Que voulez-vous ?

Non, il n'y a pas d'issue dans cette voie, et j'ai tenu à le marquer. Pourtant il faut de la discipline.

*
* *

Les uns, avec M. Delfolie (1) prônent la discipline autoritaire. Ils se disent fervents disciples de Kant : « L'obéissance est, pour les enfants, toute la morale ». « Nous pensons, avec Kant, qu'il faut mater et discipliner les volontés. Il faut que l'enfant apprenne à l'école à faire céder ses désirs devant une loi étrangère, afin qu'il soit capable d'obéir plus tord ».

Et M. Delfolie indique dans sa brochure les secrets, d'ailleurs classiques, de cette discipline autoritaire : Ne jamais céder ni aux pleurs ni aux cris des

(1) V. Delfolie, Inspecteur Primaire : Organisation matérielle et pédagogique (Nouvelle collection des Grandes Monographies Pédagogiques).— Maison d'Edition des Primaires. Chambéry.

enfants — que tous vos refus soient irrévocables — commander d'un seul mot et qu'il soit sans appel — toujours infliger la punition d'un ton calme et ferme — Pas de gestes, pas de nervosité, soyez impénétrables — Ne jamais tolérer une leçon qui n'est pas sue, un devoir qui n'est pas fait...

Nos suppléants essaieront de ces remèdes pour se plaindre peut-être encore :

— Ils s'en moquent... Il faudrait ...!

Essayez encore ce conseil de M. Delfolie :

— En discipline, le grand art, c'est toujours d'isoler l'individu !

... Diviser pour régner ! Nous qui croyions que le grand art pédagogique est au contraire de replacer sans cesse l'individu dans la communauté qui sera la grande moralisatrice.

Mais M. Delfolie lui-même n'est pas très persuadé de la vertu de ses prescriptions puisque, pour en terminer la liste, il en vient indirectement à notre remède :

— « *Mais surtout mettre de la chaleur et de la vie dans son enseignement. Intéresser les enfants* ».

Alors, nous voilà presque d'accord : essayez de tous les remèdes autoritaires, mais sans grande illusion. Seul compteront l'intérêt, le désir et le besoin de travail, la joie de l'effort, que vous aurez suscités par des techniques qui sont exactement à l'opposé des pratiques disciplinaires traditionnelles.

Comment intéresser les enfants, comment mettre chaleur et vie dans son enseignement, là est le secret majeur que M. Delfolie ne nous dévoilera pas dans sa brochure et que nous vous aiderons, nous, à percer et à utiliser.

*
* *

Rien d'étonnant d'ailleurs que des pédagogues mal informés, étant témoins des ravages faits dans la jeunesse par la fausse liberté et le relâchement anarchique déclarent s'en tenir aussi farouchement à des méthodes qui ont du moins fait leurs preuves, bonnes ou mauvaises. Nous les imiterions sans doute si l'éducation que nous préconisons était vraiment celle qu'ils s'imaginent, car, nous l'avons dit bien des fois, nous ne craignons pas d'être fidèles au passé toutes les fois que nous y voyons un modèle et un enseignement.

Seulement, M. Delfolie et ceux qui tendraient à penser comme lui sont mal informés et notre but ici est justement de rétablir la vérité. Quand ils la connaîtront, quand ils auront loyalement expérimenté dans le sens que nous préconisons, ils pourront faire marche arrière, s'ils le jugent utile, mais ce sera alors en connaissance de causes. Comme c'est en toutes connaissances de causes que nous avons vu la nécessité de corriger des erreurs pédagogiques dont nous avons été terriblement marqués et dont nous voulons délivrer nos enfants.

Mal informés !

La lecture de la note suivante de M. Delfolie dans l'opuscule précédemment cité suffira pour vous en convaincre.

« Elles sont plus nombreuses qu'on ne le croit ces classes que le *virus* de l'éducation nouvelle a transformées en véritables guépiers grouillants, piquants, menaçants... C'est dire que nous considérons *comme une utopie dangereuse* les méthodes de *self-government*. Comment ? Laisser les enfants libres de se gouverner eux-mêmes quand les hommes n'en sont point capables ! — Nous reviendrons un jour sur ces principes néfastes du Groupe dit « *d'éducation nouvelle* » que nous rendrons responsable de la crise de l'autorité et du savoir positif. — Rappelons simplement que les Claparède, Ferrière, Decroly, Piaget, Bovet, Fauconnet.... et leurs disciples réclament pour l'enfant une *liberté totale, complète, absolue*, toujours génératrice de tapage et d'anarchie. L'élève n'apprendra que ce qui lui *plaît*. Tout l'enseignement se fera par le *jeu*. Le rôle du maître se réduira à celui d'un « *souffleur honteux* ». — Plus d'emploi du temps, Plus de discipline ! Tout le monde sera à l'aise : les enfants seront dispensés de respect et les maîtres d'autorité. Cette « *révolution copernicienne* » dans le domaine

pédagogique puise son inspiration dans le dogme métaphysique lancé à grand renfort d'une publicité tapageuse par Bergson : *la vie s'explique par l'élan vital.* Nous savions déjà que si l'opium fait dormir, c'est qu'il possède, avec certaine philosophie, un *élan dormitif.* Mais ceci est une autre histoire ».

Autant de phrases, autant de mots, dirais-je presque, autant d'erreurs.

Aucun des pédagogues cités par Delfolie n'est partisan d'une liberté totale, complète, absolue, effectivement génératrice de tapage et d'anarchie. Et si même ils en étaient partisans, nous ne les suivrions pas. Nous sommes pour un *maximum de liberté,* au sein de la communauté classe, au sein de la communauté sociale. Et cette communauté, partout où on l'a rendue active et vivante, est bien plus exigeante en fait de devoirs et de discipline que les classes les plus autoritaires.

Nous avons dit bien souvent que nous en viendrions à haïr ce mot de liberté qui a trop longtemps servi et qui sert encore de paravent aux pires oppressions. Il y a la liberté de travailler, la liberté de penser par soi-même, la liberté de se réaliser au maximum, la liberté de collaborer à une œuvre qu'on aime, la liberté d'œuvrer en général pour la réalisation d'un idéal. Mais il n'y a nulle part, dans aucune société organisée, et à l'école moins qu'ailleurs, de liberté absolue, complète et totale.

« L'enfant n'apprendra que ce qui lui plaît... ». Cela est exact au fond, et faux dans son expression tendancieuse. Au cours des deux premières années, l'enfant n'apprend que ce qui lui plaît — et il n'y réussit pas trop mal. Et l'idéal, pour nous, serait effectivement que, tout au long du jour, l'enfant s'emploie à une tâche qui lui plaît et qu'il aime — même si elle est rébarbative. Faire aimer le travail et l'effort, n'est-ce pas notre but le plus sacré.

« Tout l'enseignement se fera par le *jeu* » !

Nous ne cessons pas de dénoncer l'éducation par le jeu qui est née de l'impuissance de l'éducation autoritaire. Il fallait intéresser — M. Delfolie le recommande lui-même —. Pour qui n'a pas préparé les techniques profondes qui mobilisent effectivement cet intérêt, il n'y a que le jeu. Nous n'avons pas besoin de ce palliatif.

Nous serions des « souffleurs honteux » !

La maman a-t-elle quelque honte à soutenir inlassablement les premiers pas de son enfant et à l'aider candidement dans ses premiers essais d'expression ?

Oui, nous voulons procéder comme la maman, ou comme le jardinier, avec la même humanité et le même naturel. Nous ne prétendons pas créer la vie ni la science. Nous nous contentons d'être les guides, les appuis, les aides, les tuteurs, les souffleurs à l'occasion. Et nous nous glorifions d'avoir rétabli l'éducation dans son véritable rôle, qui n'est pas de création, mais d'aide incessante et généreuse à l'être vivant qui monte vers son humanité.

Plus d'emploi du temps ! Plus de discipline !

Nos camarades connaissent les efforts incessants que nous poursuivons pour l'organisation véritable du travail scolaire. Dans cette organisation d'ailleurs nous ne faisons qu'imiter le commerce ou l'industrie modernes qui ne se contentent pas d'afficher dans leurs ateliers des recommandations ou des emplois du temps, mais qui étudient, dans le plus petit détail, l'organisation du travail pour que chacun, à la place qui lui convient le mieux, rende au maximum.

Nous avons fait, et nous poursuivons un très gros effort pour l'organisation véritable du travail scolaire, sous le signe de l'intérêt et de la discipline comprise et consentie — pour un rendement humain maximum.

Enfants dispensés de respect !

Ah ! parlons-en du respect des enfants pour leurs maîtres dans les classes autoritaires ! Nous les avons subies et nous savons à quoi nous en tenir. Lorsque ce respect nécessite la chaire et tout l'appareil traditionnel de récompenses et de punitions, c'est un drôle de respect.

Nous pouvons assurer que nos techniques au contraire, rétablissent le véritable respect et la véritable autorité, auxquels nous tenons jalousement. Mais pour nous, ils sont symbolisés par cet enfant qui nous accoste en pleine rue, sans même enlever son béret peut-être, mais qui vient à nous comme un fils à son père, comme un maître à son disciple, non pas pour exprimer des sentiments de politesse, mais pour chercher aide et conseils, pour faire avec nous un bon bout de chemin, pour s'éduquer.

Ah ! non, nous n'en sommes ni pour la façade ni pour la facilité. Nous avons horreur des mots avec lesquels on a masqué toutes les faiblesses. Nous sommes à fond contre cette éducation de surface qui se contente des mots et des signes extérieurs de la discipline, de l'autorité et du respect. Mais nous faisons tout pour que nos enfants soient des hommes habitués au travail sérieux et ordonné, habitués au respect de ce qui mérite respect, entraînés aussi au sacrifice de soi pour la communauté.

Nous avons déjà prononcé le mot, et, dans certains milieux, on a feint même de nous le reprocher : nous en sommes pour une culture de l'héroïsme qui est exactement à l'opposé de cette éducation débilitante que M. Delfolie croit être l'éducation nouvelle.

Censuré

Nous voulons préparer ces hommes-là, qui construiront, mieux que nous ne l'avons fait, un monde meilleur.

Et si on reste sceptique sur les possibilités de cet héroïsme, nous donnerons en exemple celui que parviennent à pratiquer les enfants de notre école.

Notre thérapeutique est basée sur le choc-froid suivi d'une immédiate réaction chaude. Tous les matins nos enfants se trempent dans l'eau glacée pour se réchauffer ensuite entre les couvertures très chaudes de leur lit. Et vous entendriez ici, à 6 h. 30 du matin, quarante petits pieds courir dans le dortoir, descendre l'escalier ; vous entendriez casser la glace, puis les petits corps plonger...

Sans un cri, sans un pleur, sans aucune obligation immédiate... Et notre benjamine, qui a 14 mois, est trempée de même, dans l'eau glacée... Et cela la fait rire, elle qui, depuis sa naissance, a pris contact avec les éléments violents de la Nature et ignore l'appréhension.

Car l'héroïsme n'entraîne pas forcément des serrements de dents ou des cris ; c'est avant tout un entraînement vigoureux, compris, senti, accepté, à des actes qui servent la vie et l'élan.

*
* *

Nous avons cru qu'il était de notre devoir de rétablir quelque peu la vérité sur nos pratiques. D'abord parce que nous avions conscience de rendre service aux jeunes, aux débutants, que les tenants de la discipline traditionnelle risquent d'aiguiller vers des pratiques où ils ne trouveront que déceptions, fatigue nerveuse et impuissance. Nous sommes des milliers d'éducateurs à nous orienter vers les pratiques que nous recommandons. Et nous avons discipline, respect, travail, et succès même. Nous ne vous offrons pas des mots mais des réalités ; nous vous enseignons, nous vous aidons par nos travaux à permettre aux enfants de se réaliser au maximum, de s'exercer à devenir des hommes.

Etudiez ces réalisations, essayez-les, quittez votre masque de pédagogue autoritaire pour prendre la figure humaine qui vous est naturelle. La joie et la réussite illumineront alors votre vie d'éducateur.

Nous avons insisté aussi sur cette question de discipline, car nous savons les

moments hélas ! favorables pour diriger les indécis vers des pratiques autoritaires qui sont à l'ordre du jour.

Censuré

Notre démocratie sous-entend au contraire libre discipline, exaltation de la personnalité digne et consciente des nécessités sociales, dévouement à la collectivité, dévouement héroïque s'il le faut, mais non pas dévouement pour des mots trompeurs, dont nous avons souffert l'emprise, mais pour des réalités sociales que nous apprenons en commun à juger et à servir.

C. FREINET.

Ce que vaut notre discipline

C'est presque avec stupeur que j'ai lu l'article « Pour une discipline fonctionnelle » *du n° 6 de* l'Educateur, *où une nouvelle institutrice se trouve dégagée de toute responsabilité au détriment de son prédécesseur et de ses méthodes.*

J'ai fait moi aussi une réapparition, hélas trop brève, dans mon ancienne classe. J'étais loin d'y appliquer avec autant de profondeur et d'extension que je l'aurais voulu les techniques que nous avons tant remises en chantier.

Pourtant ! Je n'ai pas eu le temps matériel de me présenter à mon successeur : sans énervement, mais avec un empressement touchant, j'ai vu toutes les mains se tourner vers moi, tous mes anciens élèves quitter leur place sans ordre supérieur, mais avec ordre, de leur propre initiative, pour venir me parler tranquillement et avec affection. Ils avaient posé leurs pinceaux avec précaution. Même la petite turbulente anormale restait là à me regarder, comme sans comprendre et sans gesticuler, tant le milieu s'y prêtait peu, elle qu'on avait dû fourrer dans un coin 5 minutes avant.

Et il y avait déjà près de 4 mois que j'avais quitté tout ce monde-là. Les enfants vivent et oublient vite. Et ce n'était pas surtout une emprise morale qui les avait subjugués, mais bien plutôt le souvenir de notre travail fécond où chacun sentait tout le poids, toute la portée de son effort.

La preuve ?

C'est que mon nouveau maître a été mis au courant par mes plus grands élèves de la façon dont nous travaillions. Ils avaient souvent parlé de tout cela. Faute de moyens adaptés, mon jeune successeur avait seulement laissé les enfants plus libres pendant les activités dirigées et c'était là déjà une belle conquête de la part des enfants. La seconde est plus éloquente encore : tout de suite, ce maître m'a assailli de questions. J'ai dû le fréner, lui conseiller de faire tout doucement, posément, le chemin sûr vers une discipline nouvelle, et je lui ai passé avant tout la dernière brochure adressée aux débutants. Mais je regrette de n'avoir pu lui rendre tout le matériel que je possédais auparavant.

Et pendant cette heure inoubliable, nous avons parlé, avec maître et élèves, du métier d'instituteur et des travaux de classe comme d'une chose passionnante...

Et le plus beau... et le plus pénible souvenir de permission, l'image la plus touchante et la plus cruelle, est celle de cette discipline intacte et consciente, symbolisée par une vingtaine de mains tendues...

Roger LALLEMAND, *mobilisé.*

PROPAGANDE

Faites connaître autour de vous les réalisations de la Coopérative.

Aiguillez les jeunes vers nos techniques en leur faisant lire notre brochure n° 14 :

PREMIÈRES RÉALISATIONS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Le Matériel à l'Ecole Maternelle

Mad^e Beauvalot, Côte d'Or, nous fait parvenir les notes suivantes qui touchent à un des problèmes les plus actuels de l'école maternelle.

Nous dirons dans un prochain article dans quelle mesure, et dans quel esprit peuvent être introduits à l'Ecole Maternelle des jeux et du matériel qui restent dans la ligne de notre activité générale.

Ne vous serait-il pas possible de nous exposer aussi comment vous concevez l'éducation intellectuelle du petit enfant et plus particulièrement celle que nous donnons, nous, institutrices maternelles dans nos classes de 2 à 6 ans ?..

Lisette Vincent, je crois, avait écrit dans l'Educateur des articles sur l'Ecole Maternelle qui m'avaient quelque peu troublée, niant complètement la valeur éducative et surtout l'utilité du matériel éducatif.

Freinet a exposé en août, son point de vue mais plus spécialement pour la lecture. Evidemment, le matériel de lecture est tout à fait inutile quand on emploie la méthode du « livre de vie », même sans imprimerie. Je l'emploie moi-même depuis deux ans, mes enfants lisent à la fin de l'année sans matériel, simplement en écrivant chaque jour et en illustrant l'histoire.

Il est bien évident que lorsque des enfants de 2 à 6 ans vivent dans les conditions matérielles que vous avez réunies à l'Ecole Freinet, il n'est pas besoin de matériel éducatif. Vos enfants ont autour d'eux le meilleur matériel que souhaitait Decroly lui-même : la vraie vie !

Mais toutes différentes sont les conditions dans lesquelles vivent nos enfants : des salles, pas même assez grandes pour qu'ils puissent s'ébattre, une petite cour entre 4 murs, à peine un tout petit coin de jardin qu'on peut cultiver. Et là-dedans, il faut occuper au mieux de leur santé, au mieux de leur équilibre nerveux, au mieux de leur intelligence, une foule d'enfants !

Et je prends l'exemple de ma petite école : 2 classes, une de 2 à 4 ans, une de 4 à 6. Une organisation matérielle aussi bonne que possible, puisque j'ai installé moi-même avec le produit des fêtes tout le mobilier (j'avais bien compris que c'était le premier travail à faire et encore j'ai fait des fautes graves d'installation que je n'aurais pas faites si je vous avais connus).

Mes enfants sont libres autant qu'on peut l'être dans une école de ce genre, libres de jouer, libres de choisir l'activité qui leur plaît. Je crois avoir réussi à donner vraiment l'esprit Imprimerie à l'école. On raconte son histoire, on écrit son livre de vie, on l'illustre, on cultive un petit coin de jardin, on achète, on vend, on pèse, on mesure, on a, à sa disposition : peinture, modelage, marteaux, clous, etc., on s'exprime librement par la danse (et ceci donne de la rythmique libre d'enfants qui fait l'admiration de toutes mes collègues. Ce sujet-là, aussi, on aimerait vous le voir traiter ! En même temps que la question de la musique). On a sa part de responsabilité dans la petite communauté.

Que pensez-vous de l'intérêt de ces occupations avec le matériel, je dis bien, dans les conditions où les enfants vivent avec nous ?

Je m'excuse de cette longue dissertation quelque peu décousue et écrite à la hâte. N'y répondez pas si le temps vous manque ou si vous ne jugez pas assez intéressante la question, il y a en ce moment tant de sujets plus dignes d'intérêt. Mais j'ai exprimé le vœu de tout un groupe qui attend tout de vous ! parce que vous nous apportez une conception nouvelle et vraie, une vraie réalisation.

Mme BEAUVALOT.
(Côte d'Or.)

Pour guérir les engelures

Un camarade nous demande si nous connaissons un remède pour guérir les engelures des enfants... et des adultes.

Je puis répondre là, en toutes connaissances de causes.

Je n'ai jamais eu d'engelures aux mains tant que j'ai été dans mon petit village à 700 m. d'altitude, avec froid et neige l'hiver.

Quand, à 12 ans, je suis allé au Cours Complémentaire de Grasse, j'ai souffert aussitôt, et terriblement, d'engelures aux mains. J'ai alors essayé tous les remèdes, de docteurs, de pharmaciens, et de bonne femme. Rien n'y a jamais fait. Mais il suffisait que je remonte huit jours dans mon village à Noël pour que les engelures sèchent.

Je n'ai pas eu d'engelures pendant la guerre et j'en ai repris à mon retour dans la région.

Les réactions chaudes et froides, seules, m'ont calmé comme ne m'avaient calmé aucun remède, (eau glacée, eau très chaude, presque brûlante, eau glacée). Mais ce n'était pas la guérison.

L'an dernier, j'ai fait chaque jour des sudations des mains, suivies de forte réaction froide. Meilleur résultat qu'avec la simple réaction, mais pas guérison.

Cette année, je fais tous les matins une sudation totale. Les engelures ont cessé. Guérison complète.

Je donne là mon expérience. Je sais combien on souffre des engelures et combien toutes les indications sont impuissantes.

Sudations si possible .. à défaut sudation des mains, — à défaut réactions chaudes et froides toujours possibles.

C. F.

Comment éveiller, entretenir et nourrir la curiosité enfantine

Une des grandes plaies de l'éducation actuelle — conséquence de tout un ensemble d'erreurs pédagogiques et techniques — c'est la passivité des enfants, leur inappétance radicale devant les sujets les plus alléchants que nous leur offrons. Inappétance tout à fait comparable d'ailleurs à l'inappétance alimentaire des enfants mal nourris : vous essayez tous les mets, toutes les combinaisons, tous les subterfuges... Rien n'y fait... L'appétit n'y est pas.

C'est incontestablement une chose grave, qui dénote un trouble important dans l'organisme. Le jour où le malade a recouvré l'appétit, vous pouvez chanter victoire. Bien vite les yeux se remettent à briller et les forces reviennent.

Maintenir l'appétit normal et naturel des enfants doit être une de nos préoccupations essentielles. Maintenir leur appétit intellectuel sera notre préoccupation majeure de pédagogues.

Nous disons bien : appétit naturel. Car on peut, à l'aide d'excitants divers, susciter un appétit momentané qui ne fait parfois que compliquer la thérapeutique. La pédagogie avait inventé de même de multiples procédés pour attirer artificiellement l'intérêt de l'enfant sur des sujets auxquels il se refusait à prêter attention. Les récompenses, les punitions intervenaient dans le même sens. Nous répudions cette thérapeutique d'excitants et recherchons obstinément le mode de vie et d'activité qui rétablira cet appétit naturel de l'être vivant pour tout ce qui est aliment physique, moral ou intellectuel.

Nous insistons quelque peu là-dessus parce que nombreux sont encore les éducateurs qui croient que cette inappétance, et la passivité qui en découle, sont le propre des enfants de notre génération.

Essayez les techniques que nous recommandons et vous verrez s'il n'y a pas du ressort encore chez vos enfants ; vous verrez leurs yeux briller et leur activité s'éveiller... la vie renaître.

Expression libre par l'Imprimerie à l'Ecole ou, à défaut, le limographe, journal scolaire et correspondance interscolaire ; nous revenons sans cesse sur ces activités parce qu'elles sont à la base de la rénovation proposée. Grâce à elles les enfants se mettent à regarder autour d'eux, à extérioriser leurs sentiments, leurs observations, leurs sensations. A partir de ce moment, si vous donnez un aliment convenable à leur curiosité, votre école sera transformée : vous aurez devant vous des êtres qui veulent connaître, qui veulent agir, qui veulent s'instruire. Et vous serez satisfaits comme la maman qui voit tout son petit monde manger de grand appétit, même si les plats sont parfois quelque peu réduits...

Et alors nous avons préparé le matériel et les techniques qui nous permettent de donner aux moments voulus, à nos enfants, la nourriture qu'ils désirent.

Nous reviendrons prochainement sur la préparation et l'emploi du fichier scolaire coopératif. Nous voulons montrer aujourd'hui plus spécialement le bénéfice qu'on peut retirer des *questions d'enfants.*

Questions d'enfants : cela suppose curiosité et soif de connaître — et c'est pourquoi nous avons cru nécessaire d'insister là-dessus dans ce long préambule. Dans le cas contraire, cette pratique sera l'occasion de quelque excentricité, ou bien notre agenda aura le sort des ca-

hiers de réclamation déposés dans les Bureaux de Poste et sur lesquels personne n'inscrit jamais rien.

Ici l'enfant veut connaître, veut savoir. Il a appétit et cherche obstinément sa nourriture. Mettons un agenda à la disposition des enfants en les informant qu'ils doivent inscrire là-dessus toutes les questions qu'ils désirent poser. Et à une heure de la journée prévue, répondez à ces questions.

C'est cette obligation de réponse qui vous inquiète peut-être. Nous allons dissiper votre inquiétude, mais au préalable, pour donner une idée des questions qui seront posées, nous allons reproduire la suite des questions inscrites sur l'agenda de l'Ecole Freinet pendant quelques mois du printemps dernier.

*
* *

QUESTIONS D'ENFANTS

Pourquoi nous grandissons ?

Comment est né le premier homme ?

. Comment l'avion-fusée peut-il monter à la lune ?

Quel est le premier homme qui est monté à la lune ?

Quel est le rôle du carburateur dans un moteur à explosion ?

Comment le ver solitaire peut-il se former dans l'intestin ?

Quelle différence y a-t-il entre le naturisme et le végétarisme ?

Le naturisme donne-t-il des forces ?

Y aura-t-il une fin du monde ?

D'où vient l'appendicite ?

Qu'est-ce que l'algèbre et la géométrie?

Qu'est-ce que des truffes ?

Pourquoi les femmes n'ont pas de la barbe ?

Comment se font les vagues ?

Pourquoi Marianne pleure, lorsqu'elle mange, je me le demande ?

Pourquoi saigne-t-on du nez ?

Comment se fait-il que les dents tombent et repoussent ?

Est-ce que les poules s'enrhument ?

Quelle est la meilleure marque des autos du monde ?

Quel est le pays qui a inventé les avions ?

Comment marche l'homme mécanique ?

Pourquoi la terre s'est mise à tourner en se détachant du soleil ?

Comment est formé le volcan ?

Pourquoi fume-t-on ?

Pourquoi sommes-nous sur la terre ?

En quoi est faite la lune ?

Pourquoi l'oreille nous siffle, et l'œil nous fait toc toc ?

Qu'est-ce que le morse ?

Que fait-on avec l'huile de baleine ?

Est-ce que les œufs et les glaces font mal ?

Qu'est-ce qu'une étoile ?

Comment est fait le savon ?

Pourquoi le monde est partagé en pays ?

D'où vient la mauvaise haleine ?

Qui a inventé la guerre et qu'est-ce que c'est ?

D'où vient le bruit que l'on appelle la mer, dans les coquillages ?

Que faut-il pour tuer un éléphant ?

Pourquoi y a-t-il des gens qui volent ; à quoi cela sert ?

Comment est fait le carton ?

En quoi est fait le papier de photographie, et comment le fabrique-t-on ?

Est-ce que la taupe sort de terre la nuit ?

Est-ce que le sucre fait mal ?

Pourquoi pleure-t-on ?

Si la terre ne faisait pas d'attraction, qu'est-ce qu'elle ferait ??

Pourquoi est-ce que les astres restent en équilibre ?

Comment fait-on pour savoir la distance d'ici au soleil ?

Qu'est-ce que les cheveux ; est-ce une plante sur la tête ?

Pourquoi rêve-t-on ?

Pourquoi parle-t-on une langue différente dans chaque pays ?

Comment se fait-il que l'on a envie de manger sans avoir faim ?

Quel est l'animal le plus intelligent ?

Pourquoi et comment met-on les fils du téléphone sous la mer ??

Pourquoi sort-il des petites étincelles des cheveux, lorsque l'on se peigne ?

Comment se fait le lino ?

Comment on fait la chaux et le ciment ?
Pourquoi le silex fait des étincelles ?
Comment se font les gommes ?
Qu'est-ce qu'un certificat de vie ?
Comment on fait un lit en portefeuille?

*
* *

Quelques remarques d'abord : vous apprécierez certainement la profondeur des questions qui sont ainsi posées. On voit qu'il ne s'agit pas là d'un jeu mais de la satisfaction d'un besoin profond.

Considérez aussi la place importante tenue par les questions pour ainsi dire philosophiques. On croit parfois que sont seules à la mesure de l'enfant ces considérations simples et terre à terre qui font l'objet des lectures d'initiation dans nos manuels scolaires. Et voilà que se révèle ici ce besoin ancestral de pénétrer les grands problèmes du monde et de la destinée... L'enfant est beaucoup plus idéaliste qu'on ne le croit...

Devant de telles questions, nous serons souvent aussi embarrassés que les enfants. Que faire alors ?

Notre attitude sera simple et facile si nous savons nous pénétrer de l'esprit nouveau qui doit présider d'ailleurs aux relations pédagogiques entre enfants et éducateurs : il ne s'agit plus pour l'éducateur de se considérer comme l'omnipotent et l'omniscient dont le prestige serait atteint chaque fois que ses connaissances seraient prises en défaut. Au contraire : posons bien comme principe — ce qui est exact — que nous ne connaissons rien, ou si peu, *mais que nous sommes en mesure* — et c'est notre supériorité — de chercher dans les livres les renseignements que nous ignorons.

Posons en principe aussi que ce que les enfants ignorent, ce n'est pas à l'éducateur à le leur administrer d'autorité... « Je ne sais pas... Cherchez vous-mêmes.. Voici les sources possibles », doit être notre réaction normale afin que nos élèves s'habituent à chercher par eux-mêmes, à élaguer, à comparer, à critiquer.

Notre séance de réponses aux questions sera donc moins consacrée aux réponses définitives et précises, qu'à préparer la recherche par les enfants eux-mêmes des éléments dont la connaissance est ainsi souhaitée.

Bien sûr, nous nous donnons au maximum ; nous expliquons ce que nous savons, sans négliger d'affirmer nos doutes ; nous posons les problèmes dont l'étude sera entreprise ensuite par des enfants ou des équipes constituées.

Ce n'est qu'à l'école que toute question trouve ainsi une réponse précise et définitive. Dans la vie, c'est toujours plus compliqué, et cette complication n'est pas forcément antipédagogique — moins sans doute que les comprimés et les résumés établis à l'usage des enfants.

La réponse aux questions, qu'elle vienne de nous, ou qu'elle soit l'œuvre des enfants, suppose et nécessite une abondante documentation, soigneusement classée, prête à être utilisée. Fichier et Bibliothèque de travail sont nés de ce besoin de documentation.

Ne dites pas : le fichier est trop long à constituer et notre Bibliothèque de travail n'est pas assez riche. Ce n'est pas ainsi qu'il faut poser le problème : ou bien vous continuez les pratiques scolaires qui enlèvent aux enfants toute curiosité et tout désir d'instruction et à ces êtres ainsi mutilés vous administrerez alors vos succédanés de culture. Mais vous savez où cela vous mène ; ou bien vous voulez des élèves au solide appétit, exigeants et entreprenants et vous devez vous organiser pour les satisfaire.

Le Fichier est la forme moderne de cette organisation. Vous devez vous atteler immédiatement à sa constitution si vous voulez élargir l'horizon de votre école, et munir vos enfants d'outils de travail adaptés aux formes nouvelles d'activité et de vie.

C. F.

Pour les Coopératives Scolaires

Comment se procurer des ressources ?

Les moyens sont variés à l'infini, tout dépend de l'imagination et de l'initiative de chacun. Ils changent avec les régions, les villes ou la campagne.

1° Cotisations des membres actifs et des membres honoraires. Ex. : Membres honoraires, 10 fr. par an. Membres actifs, 0,50 par mois.

Certaines coopératives font des réductions aux membres honoraires le jour de la kermesse ou d'une fête quelconque organisée par la « Coopé ». Délivrer des cartes à souche. Avec une imprimerie les coopératives peuvent fabriquer des cartes à peu de frais.

2° *Subventions* communales ou d'autres sociétés de la localité.

3. *Produit des fêtes scolaires*, des séances de cinéma, de guignol.

4. *Dons*. Chaque membre actif promet de faire connaître la « Coopérative » et sollicite des dons aux événements heureux auxquels il assiste : baptême, mariage, fête de famille, etc...

5. Kermesse. En fin d'année vente d'objets fabriqués par les élèves. La Coopé achète les matières premières.

6. *Concours de tir.* Rapporte à la Coopérative. Il est facile en temps de paix d'obtenir une carabine gratuitement

7. *Cotisations en nature.* Graines pour le champ d'expériences, graines de carottes, de betteraves, de salade, de haricots, des ails, des oignons, des engrais, des pommes de terre, etc...

8. *Jardin d'expérience.* Vente de produits récoltés.

9. *Pépinière fruitière.* La Direction des services agricoles fournit de jeunes plants (pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers). Les greffer et les vendre au profit de la Coopé.

10. *Pépinière forestière.* Certaines sociétés amies des arbres fournissent des graines et même des plants gratuitement (pin, sapin, épicea, acacia). Dès la 4e année, les arbres sont vendables.

11. *Tombola.* Les commerçants du pays ne refuseront pas des lots aux enfants. Les jours « d'activités dirigées » confectionner des objets, petits bancs, porte-brosse, sous-verres, gravures, tableaux pyrogravés, porte-monnaie, ronds de serviette, portefeuilles, plaques de propreté, objets découpés, acheter de petits objets et même un ou deux gros lots de valeur.

Exposer les lots dans une vitrine pendant un mois avec une grande pancarte. Exemple : « Tombola organisée par la Coopérative " L'Abeille " dans le but de doter l'école d'une imprimerie ».

Pour un cinéma, un photoscope, une machine à écrire, un phono, agir de la même façon. Faire son possible pour que chaque enfant de l'école puisse placer au moins un carnet complet. Promettre une récompense aux 2 ou 3 enfants qui placent le plus de carnets. Organiser une petite soirée récréative pour le jour du tirage de la tombola.

12. *Ventes diverses.* Suivant les régions faire ramasser coquillages, escargots, champignons, marrons d'Inde, gui, houx, muguet, mûres, noisettes, fraises des bois, etc... Récupérer le fer, le plomb, le cuivre, le zinc, le lino, le papier d'étain, le papier ordinaire (vieux journaux), les chiffons, les restes de laine inutilisés à la maison.

Les bons coopérateurs ne doivent rien laisser perdre et trouveront à employer et à vendre ce qu'ils ont récupéré.

13. *Elevage.* Certains coopérateurs élèvent des lapins domestiques et même de race, des poules, des pigeons. Les enfants construisent eux-mêmes clapier ou pigeonnier. Voulez-vous faire l'élevage

cotisations des membres actifs sont si minimes que les enfants continueront à verser pour faire vivre la petite société qui a déjà fait ses preuves. Demander une rétribution un peu plus élevée à ceux qui n'ont pas leur papa mobilisé.

La vente du Bulletin de l'école, les produits du jardin d'expériences, les arbres de la pépinière, la récupération d'une foule d'objets permettront à la Coopérative de fonctionner normalement et même de s'occuper des œuvres de guerre.

GENDRE.
Gerzat (Puy-de-Dôme).

Le texte libre avec de petits réfugiés

« Je suis entré en fonctions il y a une dizaine de jours seulement, mais j'ai pu constater que la technique du texte libre, corrigé ou confectionné en commun, était, surtout pour nos petits réfugiés, indispensable. Ils connaissent mal le français (et les plus grands l'apprennent depuis sept ans... quand on songe aux petits Espagnols de chez vous !) Il faut absolument, pour que ce qu'ils lisent ou écrivent soit profitable, que ce soit un texte qu'ils comprennent bien, un texte relatif à leur vie.

J'ai réussi une journée à rendre ma classe attentive : ce fut quand les petits Mosellans nous parlèrent de leur pays. Même les tout-petits, qui ne comprenaient de ce qu'on racontait que le nom du village Woelfling, faisaient silence. Ils en avaient des choses à raconter ! Que de différences entre la vie des deux régions ! Les élèves du village n'avaient jamais écouté si belle leçon de géographie ».

BOUCHER (Charente).

PENSEZ A NOS ÉDITIONS

Bibliothèque de Travail
Brochure d'Education Nouvelle Populaire
*Notre collection inégalée d'*Enfantines
Nos fichiers : Fichier scolaire coopératif.
Fichier auto-correctif.

Voir notre tarif gratuit sur demande.

du lapin, des enfants feront don de lapins à la coopé. Dans les écoles où il existe une cantine, les épluchures, les restes de soupe seront de la nourriture toute gratuite. Le jeudi ou le dimanche de petits coopérateurs iront glaner, s'il le faut.

14. *Cartes postales*, minéraux, insectes, collection d'écorces sont vendues par certaines coopératives.

15. *Imprimerie.* Le Bulletin vendu aux enfants et aux personnes de la localité qui s'intéressent à l'école, rapporte également.

16. *Plantes médicinales.* Cassis (feuilles), tilleul, violettes, pensées sauvages, primevères, sureau en fleur, serpolet, queues de cerises, etc...

Adresse de quelques maisons qui achètent les plantes médicinales :

Maison Poumeyrol, 157, Grande rue, Ste Claire, à Lyon.

Jourdan, 5, rue St Romain, Lyon, 7e.

Maison Pachot, 9, quai du Rhône Nord (Valence).

Etablissements J. Villeneuve, 13, rue des Blancs manteaux, Paris, 4e.

17. *Les amendes.* Ne pas en abuser. Faire payer certaines dégradations, une page de cahier mal écrite, déchirée, sale (0 fr. 10), quand la commune fournit gratuitement les cahiers. (Amende pour un livre de la bibliothèque remis en mauvais état, un livre de classe, un encrier renversé).

Coopérative scolaire en temps de guerre

Une coopérative peut être créée même en temps de guerre, bien des ressources sont les mêmes qu'en temps de paix.

Pour les coopératives déjà existantes, il faut les maintenir. Ne rien demander aux membres honoraires, les vrais amis de l'Ecole demanderont une carte. Les

Conseils aux Mamans en temps de Guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

LES MEDICAMENTS

« Quand on passe en revue toute la thérapeutique courante, dit le Dr Allendy, on s'aperçoit qu'égaré par l'idée de la maladie locale ou par la croyance à l'étiologie suffisante par le microbe, elle se borne à être presque toujours simplement palliative, dirigée non contre l'entité morbide qui est dynamique, centrale, générale, mais contre tel ou tel symptôme gênant ».

Et, en effet, la médecine classique voit essentiellement la multiplicité des maladies secondaires contre lesquelles elle fait usage de remèdes qu'elle croit spécifiques. Le traitement symptômatique justifie l'emploi de médicaments et spécialités pharmaceutiques, de plus en plus nombreux et hélas! de plus en plus inefficaces quand ils ne sont qu'inefficaces !

Les narcotiques suppriment les douleurs; les drastiques relachent les colons constipés; les soporifiques aident à dormir; les amers excitent l'appétit, les antithermiques suppriment la fièvre... etc... etc... Ainsi le profane se fait à l'idée qu'à chaque malaise organique correspond un correctif chimique et ainsi se généralisent les erreurs alimentaires et hygiéniques, les violations des lois naturelles dans l'espoir que le remède miraculeux opèrera automatiquement le rétablissement d'équilibre.

Et de fait il est exact que les médicaments symptômatiques coupent les manifestations organiques anormales. Il est exact, au moins pour un temps, que l'aspirine atténue la migraine, que la quinine coupe la fièvre, que les préparations à base d'arsenic relâchent l'intestin bloqué; que des composés d'opium inhibent les diarrhées.... Mais que l'on continue de telles pratiques, et l'on ne tardera pas à remarquer qu'il y a, comme l'on dit (faussement d'ailleurs), une accoutumance aux remèdes et l'on est forcé de reconnaître que le médicament spécifique perd de sa spécificité.

En réalité, le médicament lui-même n'a pas varié, ce qui a varié c'est la réaction de l'organisme, c'est la réponse des cellules assommées par des doses massives de toxiques et qui perdent leurs possibilités de protestation.

On peut d'ailleurs facilement constater que si le premier assaut toxique déclanche la réaction normale, les assauts qui suivent sont de moins en moins efficaces, d'où la nécessité d'augmenter les doses de surexcitation jusqu'au jour où l'on arrive à être désarmé par l'atonie totale de la cellule.

Passe encore pour les drogues administrées par la voie buccale. Elles tombent dans un système d'organes construits pour parer à certaines erreurs. Il est des réactions stomacales, intestinales qui se manifestent immédiatement après l'ingérence toxique et qui tentent d'annihiler ou tout au moins d'en atténuer les effets. Il est ensuite des phénomènes hépatiques et rénaux qui font évacuer les poisons et préservent l'organisme, dans la mesure du possible, d'un nouveau danger.

Mais qu'advient-il de médicaments injectés par voie sous-cutanée ? Qui peut en affirmer les bienfaits?? Il apparaît très nettement que des doses toxiques pénétrant dans le système veineux et circulatoire général si hermétiquement clos, ne peuvent qu'y provoquer des troubles dont la malfaisance doit fatalement se manifester à échéance plus ou moins lointaine.

La conclusion à tirer de telles constatations c'est que le médicament, loin de suxciter des énergies organiques, soutire, au contraire, des forces de réaction et met le corps à la merci d'un incident de crise. Et, en réalité, la thérapeutique médicamenteuse n'opère que des transformations morbides, car l'assaut morbide refoule dans les tissus dégénérés les déchets qui auraient pu être drainés vers les émonctoires par les réactions extérieures d'une hydrothérapie bien comprise ou, tout simplement, par le calme et le jeûne.

Si les traitements infligés aux malades étaient imposés à des personnes saines, il est très probable qu'il en résulterait dans leur organisme des troubles et des perturbations et que l'être vigoureux deviendrait à son tour un malade. L'expérience risque d'être concluante dans la majorité des cas.

Au contraire, soumettez l'être sain, aux pratiques fruitariennes et hydrothérapiques que nous préconisons pour le malade par les méthodes naturistes, et il ne s'en portera que mieux.

La santé et la maladie ne sont pas des antithèses, mais deux aspects d'une même réalité organique.

En ce qui regarde les soins aux enfants, il faut jeter l'alarme contre l'usage intempestif que l'on fait des spécialités pharmaceutiques dont la propagande intensive par la radio et la presse surprend la prudence des mères inquiètes.

Passe encore que dans un état de crise aiguë de la santé de l'enfant, on s'en remette entièrement à l'ordonnance du docteur et que l'on accepte momentanément l'abus de médicaments que l'on sait pourtant malfaisants. Passe que l'on fasse usage de produits externes contre les bobos et les rhumes. Mais il faut dire nettement que c'est un danger certain que de s'en remettre aux suggestions de la réclame ou du pharmacien.

Il est à l'usage des enfants, des produits innombrables, qui trouvent leurs matières premières si l'on peut dire dans le champ de l'immense Nature : chimie minérale, chimie organique, (série grasse, série aromatique), produits d'origine animale, et qui sont présentés sous les formes les plus variées (tablettes, cachets, pilules, granulés, capsules, globules, comprimés, poudres, biscuits, pâtes, flocons, ovules, perles, ampoules,... et jusqu'aux suppositoires...) et qui ont des pouvoirs spécifiques affirmés : reconstituants nerveux, dépuratifs, toniques, vomitifs, purgatifs, régénérateurs, hémostatiques, appétents, anti-baccilaires, anti-parasitaires, etc... etc...

Ce sont les fortifiants, reconstituants, apéritifs qui ont le plus de succès et ce sont aussi les sirops pectoraux et les vermifuges. Point besoin d'avis de docteur pour en user et en abuser et la conséquence en est, hélas: la faiblesse, la dégénérescence, les fragilités bronchiques les vers ou les infections intestinales, et les perspectives toujours suspendues des grandes débacles maladives qui mettent la vie de l'enfant en danger.

Nous donnerons plus loin, des conseils pratiques pour soigner l'enfant en cas de crise aigüe, mais dès maintenant, nous pouvons dire : pas de drogue pour les enfants ! Vous empoisonnez leur organisme par l'usage de ces toxiques licites, vous paralysez d'avance leurs réactions émonctoriales, vous dégénérez leur tissus nobles et vous préparez en eux le malade chronique de demain.

Votre enfant n'a pas d'appétit ? Laissez-le jeûner, 2, 3, 4, 5, 6 jours. Vous donnez ainsi le temps à son estomac et à son intestin de se vider, à son foie de se dégorger. On ne meurt pas de faim après quelques jours de jeûne; au contraire, on prépare un appétit robuste si l'on veut bien mettre en pratique les règles générales de l'alimentation normale. Si vous redoutez le jeûne simple, mettez votre enfant à la diète fruitarienne exclusive, et quand bien même il maigrirait un peu, vous observerez qu'il aura plus d'entrain, plus de vie et vous verrez son appétit se réveiller superbement quand l'organisme se sera débarrassé de tous les déchets qui empêchaient les fonctions normales de se manifester.

A l'Ecole Freinet, tous les enfants ont un appétit robuste et mangent avec grand plaisir tout ce qui leur est offert aux heures des repas. Tous les enfants digèrent, évacuent, se développent dans la mesure de leurs possibilités organiques, et tous sont à l'abri de la maladie.

Nul besoin d'apéritifs, de digestifs, de laxatifs, de reconstituants, de calmants ; nous ignorons la pharmacie. L'unique produit dont nous faisons usage se résoud à de la lanoline employée par ces temps froids contre les risques de gerçures pour les peaux trop sèches.

Pour se bien porter, il faut ignorer la pharmacie. Le meilleur remède, c'est le remède qui nourrit et dépure à la fois : c'est le remède-aliment.

E. FREINET.

❖ ❖

LE CHOU

Le chou est le légume d'automne et d'hiver par excellence. Il est conseillé par Carton comme un très bon aliment, nourrissant, minéralisant, sapide qui parfume agréablement soupes et mélanges de légumes. Il compte parmi les meilleurs légumes verts.

Mais voici que le chou vert n'existe pour ainsi dire pas, car les feuilles vertes du chou, les plus coriaces sont justement celles que l'on rejette. Il ne reste alors que le cœur blanc qui, d'après Carton, risque d'être comme tous les légumes blancs, déminéralisant et à déconsidérer...

Qu'à cela ne tienne, le chou est un légume dont on peut user parce que, très démocratique et très digestif.

Vous ne digérez pas le chou ? C'est parce que vous l'accommodez avec des corps gras très indigestes et qui sont incompatibles avec le chou.

Voici quelques recettes qui vous prouveront que le chou est digestible pourvu qu'il soit chou de jardin, normalement cultivé. Vous les trouverez dans notre livre « Principes d'Alimentation rationnelle » :

à la page 138 : Crèpe au chou; tourte aux choux; chou blanc au riz; page 153: soupe aux choux; page 137 : potée.

Et voici une recette de salade au chou blanc qui fera vos délices tout en étant bon marché et facile à réaliser :

Faites cuire de belles pommes de terre hollandaises jaunes.

Emincez finement du chou blanc bien lavé; arrosez-le de jus de citron, et laissez reposer après avoir mélangé.

A cuisson, épluchez les pommes de terre, coupez-les en petits dés; râpez un rien d'ail, de céleri. Mélangez au chou et arrosez de lait froid et de crème. Mélangez intimément. Mangez avec des croûtons.

REVUES et LIVRES

PARMI LES JOURNAUX D'ENFANTS

Je ne sais pas s'il y a crise pour les grands Illustrés d'enfants qui trouvent dans les histoires de guerre une occasion de plus pour corser leurs rocambolesques aventures.

Nous ne pouvons qu'approuver M. Bonne, Inspecteur d'Académie de la Loire qui, dans le *Journal Scolaire* du 16 décembre, après avoir dénoncé les dangers moraux que la mobilisation, la guerre, les alertes, font courir à l'enfance, écrit : « Le gouvernement Daladier, avant la guerre, a institué le code de la famille. Qu'il poursuive dans cette voie puisque les pleins pouvoirs viennent de lui être à nouveau accordés. L'intérêt national n'exige-t-il pas qu'il proscrive de la vue des enfants, dans les journaux ou au cinéma, ces scènes de violence et de meurtre dont les éducateurs ont depuis longtemps demandé la suppression ? Ces scènes ne sont-elles pas particulièrement dangereuses à un moment où, pour les raisons que nous avons exposées, l'esprit des enfants est particulièrement impressionnable ? Qu'on ne dise pas que cette proscription ne s'accorde pas avec un régime de liberté. La Suisse, qui a une expérience de la démocratie autrement plus ancienne que la nôtre a, depuis longtemps, pris des mesures semblabldes ».

Quant aux revues qui essaient de remonter le courant, leur vie, lorsqu'elle a pu continuer, est sans nul doute difficile. *Les Lectures de la Jeunesse* ne paraissent plus (sauf erreur) ; *Copain Cop* vient de reparaître avec un nombre de pages réduit. Notre *Gerbe* est sans nul doute une des plus vigoureuses et la collection de brochures qui continue à paraître, est digne des 100 brochures *Enfantines* qui l'ont précédée.

« Benjamin » lui-même, que nous avons jugé souvent durement, vient de traverser une crise décisive. Dans le n° du 21 décembre, le propriétaire, M. Raoul Pérard, annonçait la disparition pure et simple du journal. Il ne restait à publier que les adieux de M. Jaboune.

Le n° suivant est venu : M. Jaboune n'annonce point la mort de « Benjamin » mais sa transformation, sa fusion avec une autre revue bien bourgeoise, et sa parution prochaine en héliogravure. Mystère, combine, commerce et Cie.

La lutte continue.

L'Astronomie : Les étoiles, la lune, par Edmond GUYOT, Directeur de l'Observatoire de Neuchatel.
Brochure n° 26 des Cahiers d'Enseignement Pratique. Ed. Delachaux et Niestlé, Paris. — 1 franc suisse.

Brochure très intéressante et pédagogiquement bien réalisée, bien digne de prendre place dans notre Bibliothèque de Travail. Il est regrettable que le prix en soit prohibitif : 1 franc suisse, soit 10 frs français au cours du jour, 10 frs pour une brochure de 30 pages que notre collection de Brochures d'Education Nouvelle Populaire offre à 1 fr. 50.

.....

Nouvelle anthologie classique des plus belles mélodies de tous les temps et de tous les pays, par V. DELFOLIE. Maison d'Edition des Primaires. — 13 fr.

Supplément (paroles) à l'anthologie, du même auteur : 13 fr.

Ce sont certainement là deux des anthologies les plus complètes et les mieux documentées de l'édition française. Nous les recommandons aux camarades qui s'intéressent au folklore musical qui a une si grande valeur pédagogique et humaine.

Il est regrettable que l'édition, sous des dehors luxueux, manque de clarté et ne rende pas attrayante la recherche des titres désirés.

.....

Du même auteur, à la même librairie :
Nouveau Précis de Théorie musicale : 15 fr.
Nouveau Cours simple et complet de pipeau ou flûte douce : 6 fr.
Belles chansons commentées, en feuilles séparées, très [illegible] pour le fichier. Edition simple, 0 [illegible]; avec commentaire, 2 fr. — Demander liste à l'éditeur.

C. F.

L'INDEX - FICHIER

Nous donnerons dans notre prochain n° un article au sujet de l'édition de ce complément précieux de notre POUR TOUT CLASSER.

En attendant l'édition définitive, nous avons réalisé expérimentalement, à l'Ecole Freinet, une liste des 2 à 3000 mots les plus importants. Nous nous proposons d'en polycopier la liste.

Qui désire le recevoir ?

FICHIER DE CALCUL GENERAL

Fichier calcul papier, 68 fiches..... 4 75
sur carton rigide 11 50

Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE « ÆGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)